

ture, par la route, toute la nuit. Dès le soir, il y avait du monde qui gardait les places pour le lendemain. C'était beau à voir. — Avez-vous causé à Bernadette ? — Non, je ne lui ai pas parlé ; mais voici : j'ai assisté quand les Autorités ont interrogé Bernadette. Elle était alors à l'hôpital, où elle resta trois ou quatre mois. Moi, je rasais les soldats à l'hôpital, et j'assistais à l'interrogatoire que la supérieure adressa à la petite, devant les Autorités. On voulait la faire se découper, il n'y a pas eu moyen, puisque la petite était sûre de son fait ; elle ne pouvait dire le contraire ! Je vis aussi la mère Soubirous, qui venait souvent à l'hôpital voir sa fille. — Vous avez vu le commissaire Jacomet ? — Bien sûr, et aussi le curé Peyramale, un grand, qui pouvait avoir 50 ans. J'assistais tous les dimanches à la messe de Lourdes, dans la vieille église, et j'ai entendu le curé prêcher, mais il ne parlait pas des événements dont toute la ville causait. — Avez-vous été souvent à la Grotte ensuite ? — J'étais là quand le préfet fit mettre les barrières pour empêcher les gens d'y rentrer et d'y prendre de l'eau ; j'étais là aussi quand on les a enlevées par ordre de l'empereur Napoléon III, qui prenait les eaux dans les environs. C'est alors qu'il fallait voir le monde « rappliquer. » Moi aussi, je suis revenu voir tous les jours à la Grotte ; il y avait toujours beaucoup de monde pour y prier, et ça a continué tout le temps que je suis resté à Lourdes, mais il n'y a plus eu de vision, et Bernadette ne sortait plus guère de l'hôpital. Pour rappeler la visite de la Vierge, on mit une petite statue de bois dans la Grotte. — Quand avez-vous quitté Lourdes ? — J'ai achevé mon année à Lourdes, puis je suis revenu quelques mois à Auch, de là je suis rentré par ici par étapes à pied. Libérable après mon premier congé en 1862, je me suis rengagé à Thionville, et j'y restai pendant deux ans ; nous allions en détachement de Longwy, à cheval, au 8^e Chasseurs. Pendant mes 14 ans de service j'ai été aussi à Valenciennes, je suis revenu à Paris, puis au camp de Châlons, à Rouen, et, de là, en détachement à Cherbourg. Enfin, le 31 décembre 1869, je rentrai à Neuwillers. — Vous avez eu bien de la chance d'avoir vu Lourdes et Bernadette en 1858. — C'est sûr ; je verrai toujours la petite, quand elle était en extase, les yeux fixes, attentive, avec sa belle figure blanche, son cha-